

« Le social business pour changer le monde »





LE COMITÉ DE PILOTAGE DE LA CHAIRE ETI



Professeur Didier Chabaud
Directeur Général

Professeur à l'IAE Paris, ancien président de l'Académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation, Senior Editor de la Revue de l'entrepreneuriat (classée A HCERES), Didier Chabaud a écrit une centaine d'articles de revues à comité de lecture, chapitres d'ouvrages et ouvrages, sur les processus entrepreneuriaux.



Professeur Carlos Moreno
Directeur Scientifique

Professeur Associé à l'IAE Paris, pionnier du concept des « Villes Vivantes », Carlos Moreno est un scientifique reconnu en France et dans le monde. Il est membre du Conseil scientifique du Conseil Supérieur de la formation et la recherche stratégiques, du Conseil scientifique de l'Institut Mines-Télécom et du « Academic Board » de la Strate Design School à Singapour. Carlos Moreno s'est vu décerner la médaille 2019 de la Prospective par l'Académie d'Architecture.



Dr. Florent PratlongDirecteur Général adjoint

Maitre de Conférences à l'École de Management de la Sorbonne Florent Pratlong est spécialiste d'innovation, responsable de la mention Master management de l'innovation à l'Université Paris 1, Secrétaire de commission à l'Académie des technologies, participant aussi aux actions du Club de Paris des Directeurs de l'innovation, il a conçu et déployé des programmes de formation en innovation et des « Learning expeditions ».



Catherine Gall
Directrice Exécutive

Anciennement à la Direction à l'échelle internationale du Groupe Steelcase pendant de nombreuses années. Elle a notamment piloté les projets de Recherche Action sur la Prospective du Travail jusqu'en 2018. Elle a ensuite dirigé « thecamp », campus du futur unique en son genre, dédié à l'innovation positive inter-entreprises situé à Aix en Provence. Elle se passionne aujourd'hui pour la création de programmes et d'expériences qui favorisent la pensée créative, encouragent l'intelligence collective et accélèrent l'expérimentation de nouvelles idées à l'échelle d'une entreprise, d'une ville ou d'un territoire.





Muhammad Yunus
Prix Nobel de la Paix 2006

EDITO

Notre planète est notre maison, et notre maison est en feu à cause du réchauffement climatique. Au sein de cette maison en flammes, nous célébrons pourtant incessamment la réussite de notre croissance économique, tout en niant le fait que nos comportements économiques sont à l'origine même de l'incendie qui détruit notre maison. Peu importe que nous vivions en France ou au Bangladesh : nous sommes tous dans la même maison en feu, dont nous occupons juste des pièces différentes. Le réchauffement climatique fait de nous l'espèce la plus menacée de la planète. Nous savons tous que les êtres humains sont responsables de la transformation de nombreuses autres espèces en espèces menacées. Or nous constatons à présent que nous faisons exactement pareil envers nous-mêmes.

La pandémie de Covid-19 nous a donné une occasion de voir le monde autrement. Elle a stoppé la machine économique que nous utilisions pour nous transformer en espèce menacée. Maintenant que l'économie s'est arrêtée, elle nous donne la possibilité d'en revoir les bases en vue de l'orienter dans un sens différent. Il serait fou de redémarrer le moteur sans le réinventer. Car un moteur inchangé nous ramènerait à la même trajectoire suicidaire que nous suivions avant la pandémie. À présent, la plus importante

décision à prendre serait celle d'une politique ferme de « non-retour en arrière ». Nous devons prendre un nouveau départ, propulsés par un nouveau moteur, pour tracer une nouvelle voie. Les vieilles routes ramènent toujours aux anciennes destinations. Or nous devons construire de nouvelles routes, qui nous emmènerons vers une nouvelle destination. J'ai proposé comme nouvelle destination une économie mondiale à trois zéros : zéro émission nette et neutralité carbone, zéro concentration des richesses pour mettre fin à la pauvreté, et zéro chômage en libérant le pouvoir de l'entrepreneuriat à 360°.

Le système économique actuel est construit sur une mauvaise interprétation de ce que sont les êtres humains. Il repose sur le postulat que les êtres humains sont motivés par l'intérêt personnel. Cette théorie a transformé les êtres humains en robots n'ayant pour but que de faire de l'argent, sans aucune orientation sociale. Donc le nouveau système économique doit être construit sur la nature réelle des êtres humains, qui consiste en deux intérêts contradictoires : l'« intérêt personnel », et l'« intérêt collectif ». Durant leur vie, les êtres humains sont confrontés à ces deux choix. Ils peuvent choisir l'un ou l'autre, ou dans la plupart des cas une combinaison des deux. La nature ne met personne sur une seule voie dans la vie, celle de la maximisation du profit.

Une fois que nous découvrons notre nature d'êtres à deux dimensions, nous pouvons créer notre monde selon notre désir ; nous n'avons plus comme choix unique celui de prendre le train de la maximisation des profits pour nous transformer en espèce menacée en cours de processus. Au lieu de jouer la carte de l'entreprise seulement fondée sur l'intérêt personnel, nous pouvons désormais choisir un autre type d'entreprise, fondée sur l'intérêt collectif. Il s'agit de résoudre les problèmes sans aucune intention d'en tirer un profit financier au plan personnel. Voici le type d'entreprise que nous promouvons. Nous appelons cela le social business — une entreprise qui consiste à résoudre des problèmes collectifs sans en dégager aucun profit personnel. Chaque profit est réinvesti dans l'entreprise. Dans une entreprise classique nous visons la maximisation du profit personnel ; dans cette nouvelle forme d'entrepreneuriat social, nous poursuivons la maximisation du bien-être collectif, sans profit personnel, très exactement à l'opposé des entreprises actuellement existantes.



Au Bangladesh, nous avons créé du social business pour apporter de l'énergie renouvelable dans les villages, fournir des soins de santé abordables, créer un fonds de capital-risque social afin de donner des capitaux aux jeunes chômeurs pour qu'ils deviennent des entrepreneurs au lieu d'attendre sans cesse que des emplois leur soient proposés. Cette idée d'entrepreneuriat social a essaimé dans le monde entier. Entrepreneurs, hommes et femmes d'affaires, chercheurs, enseignants, étudiants, toutes et tous se sont inspirés de ce nouveau concept entrepreneurial.

Les entreprises sociales opèrent désormais en France, en Allemagne, en Italie, aux États-Unis, en Ouganda, au Japon, en Thaïlande, en Corée du Sud, en Malaisie, en Colombie, en Inde et dans de nombreux autres pays. Des réseaux ont été créés pour communiquer, partager des idées et inspirer les individus, les entreprises, les ONG et les fondations.

La pandémie a ouvert de nombreuses possibilités. Elle a mis l'accent sur les jeunes et leur pouvoir de changer le monde. Sur tous les continents, des adolescents protestent contre « la fête dans la maison en feu ». Ils marchent dans les rues en portant leur message, celui de créer un nouveau monde. Ils accusent leurs parents de voler leur avenir.

Je vois que le système éducatif est au cœur de toutes les problématiques que nous avons créées autour de nous. Changer le système éducatif pourrait être une solution. Le système éducatif devrait dire aux étudiants que rien n'est impossible aux êtres humains, dès lors qu'ils prennent une décision collective ferme pour y parvenir. Il faut convaincre les jeunes qu'ils naissent comme entrepreneurs, pas comme demandeurs d'emploi. C'est à eux de concevoir le monde qu'ils veulent et de le construire. Ils et elles ne sont pas de simples passagers sur le vaisseau spatial de notre terre. Ils et elles en sont les pilotes, les architectes, les ingénieurs et les navigateurs. Ils et elles peuvent le concevoir, le construire et l'emporter là où leur volonté le souhaite.

Je suis très heureux de voir que via l'accord entre Yunus Social Business Center et l'IAE Paris – Sorbonne Business School, la Chaire ETI (« Entrepreneuriat, Territoire, Innovation ») de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne souhaite participer à la construction de ce nouveau monde. Ce centre offre un lieu de réflexion approfondie aux chercheurs, experts et étudiants provenant de divers horizons.

Je félicite Juliette Fèvre d'avoir rédigé ce Cahier durant une pandémie qui nous a tous obligés, partout dans le monde, à changer et à nous adapter pour faire face à une nouvelle situation. Sur la base d'entretiens passés avec des acteurs du social business, neuf chapitres de ce Cahier donnent une vue d'ensemble des entreprises et des initiatives créées par des entrepreneurs du monde entier.

Ce livre a été écrit et publié pendant la pandémie. Il documente l'impact positif des entreprises sociales, y compris en temps de crise. La pertinence et l'efficacité de l'entrepreneuriat social peuvent être jugées plus clairement dans le contexte des circonstances inhabituelles qui a caractérisé la pandémie. La démonstration de son efficacité en période de troubles donne une dimension particulière à cet ouvrage.

Un livre qui marque une étape importante dans le partenariat entre la Chaire Panthéon-Sorbonne / ETI et le Centre Yunus de Paris. J'espère que cela jettera les bases futures d'une collaboration accrue entre ces deux acteurs.

Je suis persuadé que ce livre inspirera les lecteurs pour construire un monde meilleur, tout en les convainquant que rien n'est impossible aux êtres humains dès lors qu'ils ont pris une décision.



SOMMAIRE

1.	FINANCER LE SOCIAL BUSINESS DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT	08
2.	SOCIAL-BUSINESS & SANTÉ	20
3.	SOCIAL-BUSINESS & EDUCATION	27
4.	SOCIAL-BUSINESS & ENVIRONNEMENT	39
5.	SOCIAL-BUSINESS & GENRE	47
6.	SOCIAL-BUSINESS & SPORT	62
7.	SOCIAL-BUSINESS & AIDE À L'EMPLOI	72
8.	SOCIAL-BUSINESS & CONSOMMATION ALIMENTAIRE	82
9.	SOCIAL-BUSINESS & CULTURE	93





Juliette FevreChargée de mission Social Business

INTRODUCTION

Mon premier contact avec le micro-crédit et le travail du Pr. Yunus a lieu à Madagascar. Alors étudiante en droit, je réalise des reportages photographiques pour une entreprise de micro-crédit. Hors des sentiers battus touristiques, je rencontre les entrepreneurs locaux et artisans dont l'activité est soutenue par nos fonds. « Je ne sais pas ce que je peux faire de plus, » me dit un jour Josh, jeune employé d'un hôtel paradisiaque sur la plage de Tuléar. Je ne comprends pas tout de suite. C'est en lisant le travail du Pr. Yunus que ces mots font sens. Sans ressource ni opportunité, cette jeunesse qui pourtant ne manque ni d'énergie ni d'envie, se trouve dans une profonde léthargie. Aucune chance ne lui est donnée d'exprimer son potentiel.

L'écriture de cet ouvrage a commencé en mars 2020. Alors confinée, je m'apprête à faire un voyage digital des plus captivants. Derrière mon ordinateur, les entretiens s'enchaînent, avec le Cambodge ou les Etats-Unis, les recherches s'amoncellent et je découvre l'étendue du travail du Pr. Yunus. M. Yunus est parti d'une recherche de terrain. En s'affranchissant de la théorie économique, il est parvenu à comprendre pleinement les enjeux aux prises dans les villages bangladais.

C'est ainsi que le micro-crédit et le social business se sont présentés comme solutions. Ces deux outils prennent en compte la réalité et cette profonde impuissance des populations dans les zones les plus pauvres. Quels sont ses modes d'actions ? Quels sont les obstacles rencontrés par les différents projets et entreprises ? Comment outrepasser cette idée que l'entrepreneuriat se traduit nécessairement par la génération de profit ? Le « capitalisme empathique » est-il une voie de solution viable vers ce qu'on appelle le monde d'après ?

Pendant un an de pandémie, j'écrirai ce qui deviendra le Cahier de la Chaire ETI sur le social business. Ces neuf chapitres vous introduiront à ce monde riche d'initiatives, d'acteurs dynamiques et passionnés, de projets. Chaque chapitre s'intéresse à un aspect du social business : sport, environnement, culture,... Certains chapitres s'ouvrent sur un projet ou une organisation clé. Tous contiennent une note de tendance donnant un état des lieux, une interview avec un acteur, chercheur, PDG d'entreprise sociale, ainsi que deux ou trois projets, ce que l'on appelle les « pépites » illustrant le propos par une application concrète.

Aujourd'hui, Madagascar est le tout premier pays à connaître une famine due au réchauffement climatique (ONU). Les déforestations continues depuis quarante ans ont mené à une sécheresse comme n'en a jamais connue la Grande Île. Quelque 400 000 personnes sont menacées et forcées à manger des criquets, des feuilles de cactus et de la boue. Comme le dit Christina Jaeger dans les pages que vous allez lire : « Il est temps. » Temps d'agir, de réagir mais aussi temps de gommer la dichotomie qui dessert la marche vers le monde d'après. Les deux causes, écologiques et humaines, sont en réalité une seule et même cause. La fonte des glaces, les sécheresses, la déforestation sont des causes humaines. Ce qui est réellement en jeu ici est la survie de notre espèce. Les enjeux environnementaux sont des enjeux humains.



Cet enchevêtrement des causes est au cœur du travail du Pr. Yunus. Vous constaterez vite que les chapitres de cet ouvrage sont très poreux : un même projet peut s'insérer dans différents chapitres. Ce monde que M. Yunus propose, le monde à trois zéros - zéro pauvreté, zéro chômage, zéro émission carbone - est aussi un monde à trois-cent-soixante degrés. Ce monde à angle plein ne fait pas de concessions. Quelles inégalités ? Toutes. Quelles problématiques ? Toutes. Quand ? Maintenant. Les combats s'entre-aident et il n'est plus temps de choisir quelle cause est la plus urgente. Martin Luther King n'a-t-il pas dit : « Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier » ?

Dans ce monde, chacun trouvera sa cause, son angle d'attaque. Mais la négation de l'urgence de la cause d'autrui dessert nos propres combats. À ce titre et dans son approche, M. Yunus encourage la collaboration, le travail participatif et le décloisonnement des domaines, des spécialisations. C'est dans ce contexte que j'ai eu l'honneur de discuter avec des personnalités, des entrepreneurs, aussi passionnants que passionnés, ouverts au partage et tournés vers l'avenir. Il est temps.

Nous avons tenu à faire de ce Cahier un document interactif. Il se présente comme un portail vers le monde du social business, auquel vous pourrez accéder via des liens cliquables. Tout au long de votre lecture, cette icône nous redirigera vers des vidéos et des sites internet, et vous permettra d'approfondir votre connaissance des thèmes divers. Explorez, perdez-vous dans les projets, les performances, et découvrez le social business sous toutes ses coutures. Bonne lecture!

